

Les commissaires ne craignent pas de déclarer qu'ils ont laissé de côté l'enseignement du français, pour la bonne raison, probablement, qu'ils ne savent pas plus le français que les enfants de ces écoles ne savent l'anglais. Cependant, il s'agit d'écoles françaises et d'enfants qui sont tous canadiens-français.

Il est facile de comprendre la difficulté de bien répondre à des questions posées dans une langue qu'on ne connaît guère, aussi, ces enfants ont été déroutés, d'autant plus que l'examen a été fait suivant la méthode des écoles publiques, qui ne ressemble en rien à celle des Frères.

Le rapport prétend que l'histoire d'Angleterre n'a pas été enseignée pendant l'année, et que la connaissance de l'histoire du Canada est limitée à la période française. On voudrait donc faire commencer les études historiques par l'histoire d'un pays qui n'est pas le nôtre et par la seconde période de l'histoire du Canada. Nous savions déjà que, pour les sectaires, l'histoire du Canada ne commence pas avec la fondation de Québec, mais avec la cession.

Nous avons sous les yeux un certain nombre des questions d'histoire adressées à ces enfants. Elles supposent qu'ils sont déjà capables d'analyser, de résumer et de condenser, et que ce sont des garçonnetts de quatorze à quinze ans au moins. Eh bien, consultez le rapport, et vous constateriez que l'école La Salle, en 1894, a eu 534 élèves : sur ce nombre, 110 élèves d'un âge moyen de 6 à 7 ans ; 88 élèves, de 8 à 9 ans ; 71 élèves, de 9 à 10 ans ; 113 dans leurs dix ans ; 110 plus 88x 71x113 font 392 élèves qui ont moins de 11 ans, contre 142 élèves qui ont atteint 11 ans ou les ont dépassés.

Les plus âgés n'ont que 11 ans. Cependant, on leur reproche de ne pas savoir l'anglais parfaitement, l'histoire d'Angleterre, l'histoire du Canada en entier, de ne pas être des encyclopédies vivantes. Les commissaires interrogent seulement en anglais et ne s'occupent nullement de l'enseignement du français.

Non, quoique l'on dise, cette farce est le commencement d'une campagne dirigée contre l'enseignement religieux et le caractère des écoles séparées, dont on désire la disparition, d'un bout à l'autre de la confédération.

On aura beau entasser rapports sur rapports contre l'enseignement des Frères, on ne changera pas le fait qu'ils sont les meilleurs instituteurs. Leurs méthodes ont fait leur preuve